

Deuxième épître aux Corinthiens chapitres 8 à 13

I Généralités

1- Chapitres 8 et 9

Ces chapitres n'ont rien à voir avec les chapitres précédents. Il semble que les Corinthiens aient eu à un moment le désir de faire une collecte pour l'église de Jérusalem (église qui, si on en croit l'épître aux Hébreux, n'a pas une vie facile : confiscation de biens entre autres), mais que ce projet, repris par d'autres communautés, soit un peu resté lettre morte à Corinthe.

Paul va donc, avec l'insistance et le feu qui sont les siens, tout faire pour que les Corinthiens participent à cette collecte. On ne fait pas église pour soi seul, mais avec toutes les églises qui se réclament du Seigneur, et cela se manifeste aussi par une véritable charité (aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés, a dit le Seigneur), et donc, un peu comme la veuve du temple, arriver à donner autre chose que du superflu, pour que l'église, « corps » du Seigneur, vive.

Paul étant absent de Corinthe, c'est Tite qui l'a représenté et qui a été chargé de mener cette mission à bien.

Ces chapitres permettent de savoir ce que Paul demandait à ses collaborateurs, et comment ils sont choisis pour être ses délégués.

Paul insiste aussi sur le fait que la charité envers les frères a des retombées sur les donateurs : les prières adressées à Dieu par les bénéficiaires seront source de grâce pour les donateurs.

2- Chapitres 10 à 13.

Ces chapitres représentent peut être la « lettre écrite dans les larmes » dont il a été question au début de l'épître. Ce serait, dans cette hypothèse, *une autre lettre, antérieure, et regroupée ici par la tradition*. Le style en est beaucoup plus violent.

Il est manifeste que la communauté de Corinthe a connu des divisions, (prédicateurs "qui se prennent pour des super hommes"). Paul est d'une certaine manière appelé à justifier sa manière d'être: ce n'est pas par la chair qu'il réfute les fausses doctrines, mais par la puissance de l'esprit, et une certaine rudesse dans sa manière de parler. (On pourrait dire qu'il ne prend pas de gants).

Dans cette lettre Paul (comme il fait d'une manière assez systématique) se situe à la fois comme une mère (qui a tenu cette jeune communauté

dans ses bras) et comme un père qui se doit de l'éduquer et qui souffre dans son cœur et dans sa chair si son « enfant » s'écarte de ce qui a été enseigné. Paul attaque les faux apôtres et est amené à parler de lui, de ses origines et son ministère; quand on en lit la description, on ne peut qu'être admiratif devant la vie de cet homme, rempli de Dieu.

Il parle notamment de son vécu « mystique », sans toute fois vouloir s'en glorifier. Il insiste sur une certaine « écharde » que Dieu refuse d'enlever, malgré ses demandes, (écharde dont il est difficile de savoir ce qu'elle est – maladie? défaut? - sauf qu'une écharde est quelque chose certes de tout petit, mais qui fait mal en permanence et qui est très gênant pour les actes de la vie quotidienne).

Il insiste aussi sur le fait qu'il n'a voulu être à la charge de personne, travaillant pour assurer sa substance.

Il est enfin question ici d'un projet de visite de Paul à Corinthe, visite qui semble à la fois l'inquiéter (le fait que certains membres soient des pécheurs publics est comme un échec pour Paul et une humiliation) mais au cours de laquelle il espère que les Corinthiens reconnaîtront que ce qui meut Paul, c'est la présence du Christ au plus profond de lui, et qu'il n'aura pas à user de sévérité envers eux.

Le lettre se termine par une salutation qui semble classique : être joyeux, s'affermir les uns les autres, s'exhorter, vivre en paix.

II Analyse détaillée

Chapitre 8

Versets 1-6 : Référence à l'église de Macédoine qui s'est donnée à fond dans la collecte pour « les saints », et choix de Tite pour mener à bien cette œuvre.

Versets 7-8. Paul sait que les Corinthiens « excellent » en tout (mais c'est peut être un peu ironique,, compte tenu des problèmes de cette communauté), et leur demande donc d'exceller également dans cette libéralité.

Verset 9: Verset important, car il fait référence à Jésus, qui s'est fait pauvre pour nous (cela évoque les versets de l'épître aux Philipiens : lui qui de condition divine ne retint pas jalousement... Ph 2,6-7), pour que nous devenions riches de sa pauvreté.

Versets 10-12. Paul rappelle que cette idée de collecte est venue de la communauté de Corinthe et qu'il est donc normal d'aller jusqu'au bout de cette idée.

Versets 13-15. Il s'agit de donner du superflu (et non le nécessaire qui conduirait au dénuement), mais d'essayer de faire régner une certaine égalité. Paul compare l'argent à la manne : c'est la même manne pour tous, et chacun reçoit la quantité dont il a besoin.

Versets 16-24. Paul fait l'éloge de Tite qu'il envoie pour travailler à l'évangélisation et au recueil de la collecte, et présente ceux qui l'accompagnent.

Chapitre 9

Versets 1-5. On dirait que Paul veut faire jouer ici une espèce de rivalité entre les communautés : les Corinthiens ont eu l'idée de la collecte, Paul peut donc dire aux Macédoniens que la Grèce est prête, encore faut-il que ce soit vrai. Sinon de quoi Paul aurait-il l'air si les Macédoniens se rendaient compte que leurs frères de Corinthe sont des beaux parleurs.. Les frères envoyés par Paul sont donc là pour éviter cela.

Versets 6-9. Paul demande de donner selon ses moyens, avec joie. Et cela entraînera, de la part de Dieu, d'autres dons.

Versets 10-11. Donner aux saints, c'est comme donner à Dieu, et Dieu qui fournit au laboureur la semence et le pain qui le nourrit, ne pourra que faire croître les fruits de sainteté (justice).

Versets 12-15. Le dernier verset est une action de grâces adressée à Dieu, qui résume les versets précédents. Le fait de donner, permet aux récipiendaires de pouvoir non seulement remercier Dieu qui les a entendus, mais de prier Dieu pour qu'il répande sa grâce sur les donateurs. Et cette prière est comme une manifestation de leur tendresse, mais aussi une reconnaissance des dons de Dieu.

Chapitre 10.

Verset 1-2 Paul qui sait que ses lettres sont considérées comme « hardies » (on pourrait peut-être dire violentes) par les Corinthiens, souhaite que lors de sa prochaine venue ses paroles ne soient pas dans la violence, mais dans la douceur, et ce malgré ce qu'on raconte de lui, à savoir que sa conduite s'inspire de la chair.

Versets 3-6. Paul, quand il est rempli par l'Esprit (pas nommé ici) sait qu'il a la force de renverser les philosophies qui se dressent contre la

vraie connaissance de Dieu, et qu'il peut (c'est une belle image) mettre en captivité les pensées qui poussent à désobéir au Christ.

Verset 7-11. Paul parle d'une visite et proclame que tel qu'il est dans ses lettres, tel il sera de visu. On peut lui reprocher d'avoir une parole « nulle », mais cela ne l'arrêtera pas.

Versets 12-14. Certains prédicateurs qui sont venus après Paul se recommandent d'eux mêmes. Ils sont leur propre référence, et en cela ils manquent d'intelligence. Pour Paul la mesure de la réussite ce n'est pas lui, mais la conversion des Corinthiens.

Versets 15-18. Paul ne s'est jamais servi des travaux des autres pour s'enorgueillir mais, la suite va le montrer, il pourrait pourtant le faire, et il se sait choisi par Dieu, et n'a pas besoin de lettres de recommandation, car sa recommandation vient directement du Tout Puissant.

Chapitre 11.

Versets 1-4. Paul souffre de ce qui se passe à Corinthe; comme Dieu, il éprouve une jalousie divine devant ce qui se passe à Corinthe, qui serait comme une fiancée qui en regarde un autre. Cet autre (ou ces autres) que Paul compare au Serpent de la Genèse, corrompt les pensées et complique les choses alors que la foi, en soi, est simple.

Versets 5-6 : Paul leur reproche de croire finalement n'importe qui et n'importe quoi, et de ne pas se rendre compte que lui, vaut bien plus que ces hommes qui se nomment eux-mêmes archi-apôtres. Peut être que Paul n'est pas un brillant orateur, mais en ce qui concerne la « connaissance » (de Dieu), c'est autre chose.

Versets 7-15. Paul parle de l'annonce « gratuite » de l'évangile. Jamais il n'a demandé la moindre rétribution pour son apostolat et il a même dû demander des subsides et de l'aide à des frères venant de Macédoine; mais en aucun cas il n'a mis les Corinthiens à contribution. La manière dont lui Paul a fonctionné (ne pas être à charge, donner gratuitement ce que lui a reçu gratuitement) le différencie radicalement des personnes qui se font passer pour des apôtres alors qu'elles cherchent leur propre gloire, qu'elles sèment le doute et qu'en cela elles sont diaboliques.

Versets 16-22. Paul sait au fond de lui même que ce qu'il va dire est insensé, mais il a besoin (à son grand désespoir) de montrer qu'il est aussi « bien » que les autres prédicateurs que lui considère comme de faux apôtres.

Versets 23-29. Ces versets sont très connus. Dans un premier temps Paul se vante d'être comme eux, un hébreu, un fils d'Abraham, c'est à dire appartenant au peuple élu. Mais surtout ce dont il peut se vanter, c'est de la vie qu'il a menée pour l'annonce de l'évangile. On apprend alors qu'il a été emprisonné, qu'il a été battu, lapidé, qu'il a fait 3 fois naufrage, qu'il a passé un jour et une nuit dans l'abîme. Il insiste ensuite sur les dangers qu'il a rencontrés durant ses voyages: les brigands, les païens, le désert, la mer, les faux frères... Puis il parle de son dénuement: fatigue, froid, nudité, veilles fréquentes, jeûnes. Mais surtout l'inquiétude permanente qui est la sienne: "Qui est faible que je ne sois faible, qui vient à tomber qu'un feu ne me brûle?"

Versets 30-33. Au final Paul se glorifie de ses faiblesses et de ce que Dieu a fait, et continue à faire, pour le sauver quand il est en danger.

Chapitre 12.

Versets 1-6 Paul parle de ses expériences mystiques, mais refuse de s'en glorifier, même s'il s'agit de la vérité. Il est certain que Paul a eu des visions, qu'il a eu des révélations, mais il ne peut en parler. Et il ne se glorifie pas, pour ne pas paraître vantard.

Versets 7-10. Pour que Paul ne s'enorgueillisse pas de ces visions, il porte en lui une source de souffrance qui lui rappelle combien il est faible. Dieu a mis en lui une "écharde" (maladie?) qu'il refuse d'enlever. Ce dont Paul veut se glorifier, c'est de sa faiblesse.

Versets 11-15. Paul décrit les traits qui caractérisent l'apôtre: parfaite constance, signes, prodiges, miracles (il faut peut être là relire les Actes des apôtres). Il est prêt à se rendre pour la troisième fois à Corinthe, avec le désir non pas d'être à leur charge, mais d'être avec eux.

Versets 16-18. Paul suppose que les Corinthiens qui n'ont pas subvenu à ses besoins ont du subvenir à ceux de Tite et de ses compagnons, et que de ce fait les chrétiens de la ville pourraient lui en vouloir, mais normalement il n'en n'est rien et jamais Tite n'a exploité qui que ce soit.

Versets 19-21. La crainte de Paul est de trouver une situation mauvaise et de devoir prendre des mesures « disciplinaires » contre ceux qui auraient fauté (impureté, fornication, débauche).

Chapitre 13.

Versets 1- 4. La visite de Paul risque de mal se passer, mais avant de juger, il écoutera (comme cela se fait dans le premier testament) les

témoignages de deux, voire de trois personnes. Il sera sans ménagements. En lui, Paul, se manifestera la puissance du Christ.

Versets 5-10. A nouveau il est question des différents entre Paul et la communauté, et de son désir que celle-ci se reprenne et trouve sa force dans le Christ.

Versets 11-13. La lettre se termine par une sorte de bénédiction et une phrase trinitaire : « Que la grâce du Seigneur Jésus, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous. »